



TABLES DE JANETTE

DÉCOUVERTE, Perimeter Editions, c'est une toute nouvelle maison, créée par Pascale Révert. Chez Yves et elle, elle présente la réédition du bureau et de l'étagère xydydables, rencontre entre bois et cuves à évier en inox parfaitement maîtrisée par Adrien Gardère. Mais surtout, une chaise (re) découverte: les tables créées dans les années 60 par Janette Laverrière, dont les «Nénuphars» (photo). Il était temps que les jeux de l'esprit de cette dame en 1909 fassent reparler d'eux. Et d'elle.

erie Yves Gastou, 12, rue Bonaparte, jusqu'au 23/10, 75006. **Janette Laverrière**, texte Yves Badetz, éd. Norma, 50 €.

SIÈGES DE PIERRE

LE LIVRE. «Ses formes ont du caractère. De la tenue. Elles s'imposent, harmonieuses, épanouies... Elles ont la grâce.» C'est ainsi qu'Elisabeth Védrenne décrit les célèbres sièges de Pierre Paulin, de la «Langue» au «Ruban». Ce designer, né en 1927, a su exalter l'art de vivre des années 60, créant toute une «poétique de l'espace». Même s'il a aménagé les appartements des Pompidou à l'Élysée en 1972, son travail n'a pas été assez reconnu en France. Mais il est devenu icône «vintage» aujourd'hui et prépare de nouvelles pièces en Italie.



«**Pierre Paulin**», Elisabeth Védrenne, éditions Assouline, 16 €.

Exposition Robert Sadler, un des Radi Designers, propose une réflexion sur l'effacement de l'objet La dérivative des canapés

Dans le Marais, au même moment, deux canapés en cuir capitonné pourraient se regarder en chien de foin. L'un, boulevard du Temple, à l'hôtel Murano, est un long Chesterfield blanc adossé au feu du ciel. L'autre, *Pools & Pouf* de Robert Sadler, est une chaise longue en cuir noir, posée près du musée Picasso, à la galerie Dominique Fiat. Il est aplati à terre, comme un chien de foin. Dix-neuf autres canapés (pouf, chaises, coussins) partent à la dérive. Ces deux objets symbolisent les positions extrêmes dans le monde de la dérivative. D'un côté, le lifting momentané des classiques; de l'autre, l'utopie d'une disparition de cet art industriel. C'est ce

qu'on poursuit le des-

ign Robert Sadler (un des

Radi Designers) qui pré-

sente ici sa première expo-

sition d'électron libre intitulée

«Lost and Found». Pas de «no

uveau» dans son constat. Et

il n'est pas paradoxal. Il dis-

sert sur l'effacement de l'objet en

général, mais aussi sur la ma-

nière très esthétique,

de bien rembourrée. «C'est comme un

goudron qui fondrait, une lave noire qui se

solidifie. C'est un arrêt sur

image. Après la première impres-

sion de mélancolie brutale qui

échappe des capitons affais-

sés, *Pools & Pouf* se stabilise

gné, comme dans une accélération du temps, jusqu'à devenir fragile dentelle, fantôme d'un ustensile exaspérant. Un très beau déchet-sculpture. Sadler a choisi d'exposer dans une galerie d'art, se plaçant en équilibre instable sur cette assise sans usage. «*Oui, cette pièce est l'objet, dit-il. Je l'ai réalisée, seul, à la fraiseuse. Mais avec certitude, ajoute-t-il, c'est que je n'ai vraiment pas envie de créer une chaise de plus.*» On l'avait compris. Affranchi de la commande, Sadler rôde à la lisière de l'art pour porter quelque coup de griffe au design.

Os de musculature. Ce design est-il vraiment rongé comme un os jusqu'à la moelle? C'est ce que l'on se demande d'abord en voyant «*Forever young*», deux paires d'os, en marbre de Carrare. De précieuses statuettes? En leur donnant la fonction d'haltères, Sadler déplace son jeu. «*requalif*» ses os en faux accessoires de musculature. Le design est-il englobé par la technologie? Le miroir «*336*», sans tain avec récepteur SMS intégré, réfléchit,

tel un moralisateur inter-actif, notre pauvre image de sujet englobé par une envahissante communication. Mais en lui donnant la forme d'un médaillon décoratif, quasi proustien, Sadler sauve, une fois de

plus, ce qui est en voie de disparition. En jouant sur l'identité à triple face de tous ses objets, tout d'abord leurs usages, il en trouble la lecture. «*Valis*» vases. La preuve, dans son aller et retour incessant entre passé rustre et arrêté à l'avenir, il se retrouve au stade du pot de fleur. *Play: Pause*, ce sont des poteries qui ont été tournées à Vallauris, par Andra Bergmann. Que viennent faire ici de «*vrais*» vases? Sadler a trouvé le tour de passe-passe. C'est carrément l'effacement du créateur qu'il met ici en scène. À partir de la forme archétypale du pot, logiciel a fait le travail, générant formes apprêtées. Lui n'a fait qu'interrompre ce flux de propositions, et a transmis ces données au ceramiciste.

Effacement du designer? Mais pas de Robbe Sadler. Il ressort vivant de son opération de délocation. Cet Autrichien né en 1966, créateur de voyages entre Vienne, Paris, l'Italie et le Brésil, entend bien garder un pied ferme dans le design et ses contraintes industrielles, fidèles à 50%, à ses complices Radi. Il rejouera l'homme de Rio, où il a déjà le projet d'une nouvelle position personnelle. «*C'est peut-être au Brésil que se demande-t-il, où la surconsommation pro-*

férante n'existe pas comme en Europe, que se

renforce chez moi cette envie de creuser

disparition du design.»

ANNE-MARIE FEV

(1). Exposition «Trafic

d'influences», Tri postal, avec

Willy-Brandt, Lille (59),

Jusqu'au 28 novembre,

02.20.14.47.61

www.lille2004.com

Le Pools & Pouf (2004), «comme un goudron qui fondrait, une lave noire qui se répand.»